

REPORTAGE

Il souffle des airs de Noël

Dans son atelier d'Echandens, Claude Merkli fabrique des boules et des objets de déco par milliers

Cécile Gaviak Texte
Yannick Bailly Photos

Ces jours, Claude Merkli passe du temps à son établi. Beaucoup de temps. «Je travaille à 200%», raconte le souffleur de verre d'Echandens, qui achève ses commandes de boules de Noël pour la verrerie de Hagersville, temple zurichois du verre, mais aussi pour des clients privés. Entre les sorties d'entreprises, les visites ou les Passeport-Vacances, l'artisan de 54 ans a l'habitude des démonstrations. Parmi ses intrigants outils - pincettes, gabarits, pics et ciseaux -, Claude Merkli a l'air d'un sorcier avec ses longs cheveux et ses lunettes aux verres violets sur la tête. Entre l'été et le mois de décembre, il crée des milliers de boules de Noël - il évalue leur nombre à 10 000.

Derrière son chalumeau, il parle peu. Forcément. Concentration, patience... «Je vais commencer par réaliser des boules avec vos prénoms gravés dessus», lance-t-il simplement, avant de reposer ses lunettes sur son nez et de se pencher au-dessus de la flamme. Les verres violets filtrent la lumière pour qu'il puisse mieux regarder son ouvrage. Les essayer, c'est voir le feu autrement, entrer dans une nouvelle dimension.

Tout est dans le tube

Avant qu'il ne devienne boule, le verre borosilicaté - du pyrex - se présente sous forme de tubes, jusqu'à 1,50 mètre de long, de différents diamètres. Dans la flamme de propane, le magicien crée une forme ovale, prolongée d'une pointe qu'il fait tourner entre ses doigts. «C'est comme de pratiquer un instrument de musique, il faut sans cesse répéter les mêmes gestes.» Il exécute un étranglement qui deviendra crochet, continue à plonger la forme dans la flamme. C'est l'étape la plus délicate. «La difficulté est de chauffer l'objet de façon uniforme, sinon vous obtenez une patate!» Le secret pour savoir si la masse incandescente est chauffée correctement? «On le voit, mais on le sent aussi. Voilà, c'est terminé.» Tout semble simple comme un jeu d'enfant.

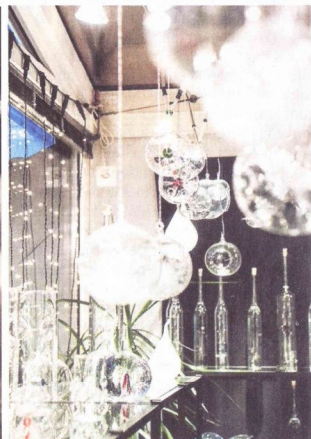
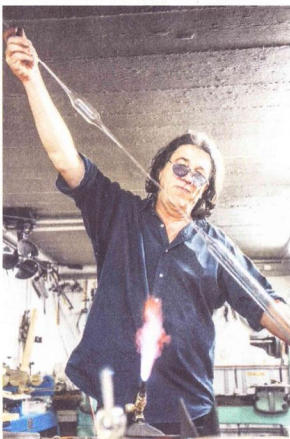
Après quelques minutes dans la flamme à 2700 degrés, le verre - qui peut monter jusqu'à 1250 degrés - va être travaillé aux pounoms. Hors de la flamme, Claude Merkli souffle dans la pointe et forme la boule, tout en faisant pivoter la tige entre ses doigts. Là aussi, le geste est

«C'est comme de pratiquer un instrument de musique; il faut sans cesse répéter les mêmes gestes»

fluide. Il finalise la formation à l'aide d'un gabarit, réglé sur 90 mm. «L'objet ne doit pas toucher les branches du gabarit, sinon ça marquera le verre.» Concentration, toujours.

La boule est formée. Pour inscrire un prénom, Claude Merkli utilise une nouvelle tige de 2 mm de diamètre et coule l'inscription dans la flamme. Il dit tout haut ce qu'on pense tout bas: «Ça donne l'impression que c'est facile, mais ça ne l'est pas. C'est parce que j'en réalise beaucoup.» Troisième génération de souffleurs de verre, Claude Merkli a reçu sa formation de son père, à Zurich, voici trente-six ans. C'est peu dire qu'il connaît le métier. «La première pièce que j'ai soufflée? Je ne m'en souviens pas, j'étais petit.» Persuadé que ce métier n'est pas près de disparaître, il estime: «En Suisse, nous sommes une quinzaine de souffleurs artisanaux.»

Et de revenir à sa réalisation encore chaude, dont il a enlevé la pointe et formé le crochet. «Je vais maintenant la mettre dans le four pour défaire les tensions dans



Après avoir étiré un tube de verre dans la flamme de son chalumeau (en bas à gauche), Claude Merkli souffle l'objet dans un gabarit (en haut). Il y grave le prénom avec une tige de 2 mm de diamètre (en bas, au milieu). Dans sa boutique, nombre de modèles sont suspendus, avec d'autres articles de décoration.

le verre.» C'est-à-dire la solidifier. Pendant dix minutes ou toute la journée, ça n'a pas d'importance. Et Claude Merkli empoigne un nouveau tube pour se lancer dans une Boule Ebi, modèle inventé par son père, toujours vivant aujourd'hui. Une bille bleue est contenue dans une grosse boule en verre. Il arpente ensuite sa boutique,

saisit des articles: «Il ne faut pas laisser de trace», blague-t-il, avec ses gants blancs. Etabli à Echandens depuis 1988, il habite au-dessus de son commerce avec sa famille. Même le numéro sur la façade est en verre. Au rez-de-chaussée, la vitrine est scintillante, avec des bouteilles, des biberons et divers objets de décoration. Les

boules de Noël sont vendues entre 7 et 26 francs pour la fameuse Boule Ebi. Avant de le quitter, on lui demande s'il est allergique au plastique. «Un biberon est moins nocif s'il est en verre, mais, chez moi, certains objets sont en plastique...» Il attrape un verre à pied, le fait tourner délicatement entre ses doigts. «Un souf-

leur de verre fait toujours cela.» Préférerait-il le contenu au contenu d'un verre de vin? «J'aime les deux! En faisant tourner le verre, on se rend compte des défauts sur les bords. Même dans les restaurants.» Toujours à l'affût des imperfections, même quand la réalisation est froide. «C'est de la mécanique fine...»